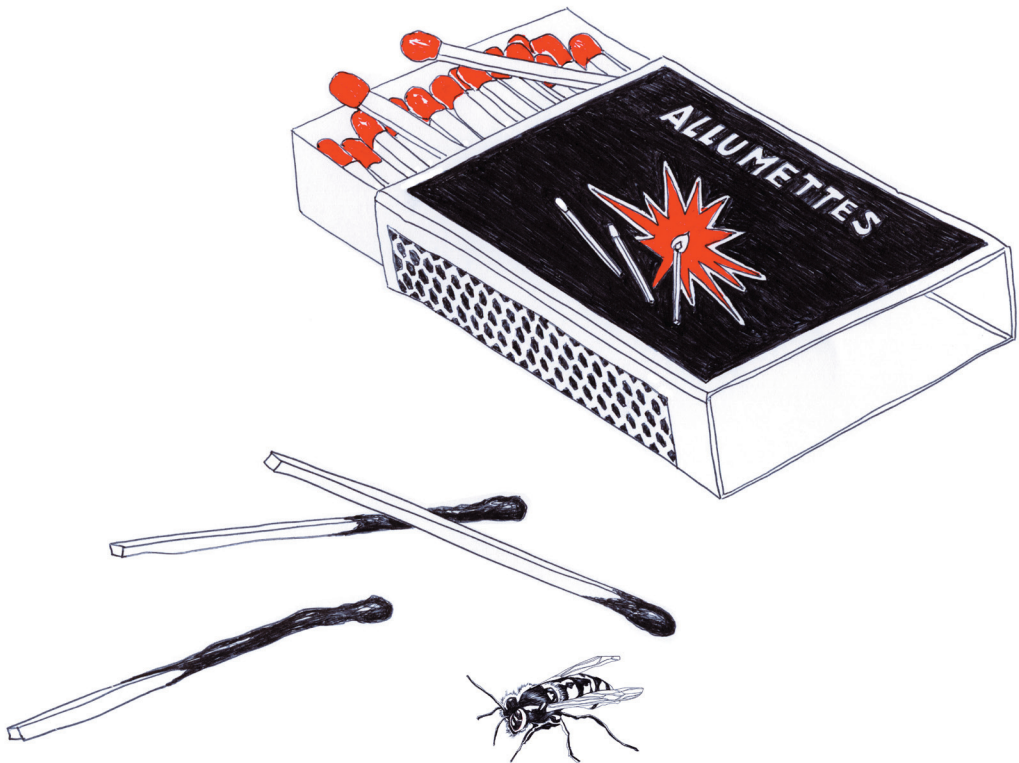




UNE PETITE DOULEUR

De Harold Pinter
Concept et mise en scène
Marie-Louise Bischofberger





CÉLESTINE

Du 29 janvier au 8 février 2013

UNE PETITE DOULEUR

De Harold Pinter

Concept et mise en scène Marie-Louise Bischofberger

Nouvelle traduction Gisèle Joly et Séverine Magois

Christian Le Borgne - *Le colporteur*

Louis-Do de Lencquesaing - *Edward*

Marie Vialle - *Flora*

Scénographie et costumes : Bernard Michel

Lumière : Bertrand Couderc

Son : André Serré

Assistante à la mise en scène : Pauline Masson

Régisseur général : Fred Aguet

Régisseur lumière : Christophe Glanzmann

Régisseur son : Michaël Romaniszin

Régisseur plateau : Christophe Kehrli

Production : Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction : Théâtre de la Ville - Paris

Création au Théâtre Vidy-Lausanne le 7 novembre 2012

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

HORAIRES : 20H30

DIM 16H30

RELÂCHE : LUN

DURÉE : 1H15



Boucles magnétiques : 20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi : Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées par son équipe.

Point librairie : Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.

En partenariat avec la librairie Passages.

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le **covoiturage** sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.

Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

NOTE D'INTENTION

Un couple est assis à l'intérieur de la maison au petit-déjeuner. C'est la journée la plus longue de l'année, dehors fleurissent les clématites et le chèvrefeuille. Une guêpe s'introduit et tourne autour de la confiture de Flora et Edward qui se mettent à sa poursuite comme s'il s'agissait d'un ennemi mortel.

La paix ? Edward la sent menacée : devant le jardin en pleine campagne se poste depuis plusieurs semaines un marchand d'allumettes qui n'a pas la moindre chance de vendre sa marchandise.

Qui est cet étranger ? Sa présence est obsédante. Edward, qui l'observe à longueur de journée, la sent comme « une épine dans les yeux ».

À tour de rôle, Edward et Flora l'affrontent. Le marchand d'allumettes ne répond pas et son silence fait surgir en chacun des personnages ses angoisses, désirs et obsessions intimes. La présence du marchand d'allumettes est-elle réelle ou imaginée par chaque personnage, dans la solitude de cette journée, la plus longue de l'été ?

La pièce *Une petite douleur* de Pinter joue entre le réel et le métaphorique. Le passé n'y est qu'un souvenir imprécis qui prend le pas et le pouvoir sur le présent et qui peut le faire basculer.

Depuis plusieurs années, j'ai le désir de monter *Une petite douleur* de Pinter, œuvre de jeunesse à laquelle il était particulièrement attaché.

Marie-Louise Bischofberger



ENTRETIEN AVEC MARIE-LOUISE BISCHOFBERGER

Harold Pinter a écrit *Une petite douleur* en 1959, suite à une commande du metteur en scène Donald McWhinnie. À l'époque, les critiques venaient de descendre sa précédente pièce, *L'Anniversaire*, et Pinter traversait un moment particulièrement difficile. Il a déclaré plus tard qu'il avait vécu l'écriture d'*Une petite douleur* comme une véritable libération et que cette pièce était « toute prête en lui », qu'elle avait « coulé de sa main ». En quoi cette pièce se distingue-t-elle pour vous de ses autres pièces, et surtout, est-elle aussi mineure au sein de son œuvre qu'on pourrait le croire ?

Pour moi c'est une pièce très intéressante car fondatrice ; et ce notamment parce que Pinter y décrit de manière très explicite les vagues, les mouvements qui animent les personnages, les fantasmes et les obsessions qui les envahissent, qui les agitent au sein de leur solitude, et également la solitude dans les rapports à deux. Ces remous ou états sont beaucoup plus sous-jacents dans les autres pièces.

Ce qui est remarquable, c'est que ce texte est certes très construit, mais pour autant Pinter nous expose à des états évolutifs en ébullition. On sent qu'il a posé une situation initiale, comme s'il faisait une expérience : « Je place deux personnes isolées dans une maison, dehors se trouve un troisième personnage, les trois vont entrer en interaction, et puis que va-t-il se passer ? ». Et qu'à partir de cette constellation originelle, il a tiré un fil de manière à la fois très intuitive et cohérente, sans penser à une fin particulière. Il a laissé naître les choses, et c'est ce que nous devons faire aussi en répétition. Nous n'avons pas affaire à une évolution psychologique qui suit un parcours défini, mais à des aspects et des fragments de personnages qui semblent cohérents dans leur univers à eux. Il faut chercher à faire exister ce monde sans l'orienter vers une fin ou un but précis.

Harold Pinter n'aimait pas les étiquettes et désavouait l'expression « théâtre de la menace », catégorie dans laquelle son œuvre dramatique était souvent circonscrite. Cependant, il a précisé au cours d'un entretien avec le critique américain Mel Gussow en 1988 : « J'ai le sentiment que la question de l'usage du pouvoir et de l'usage de la violence – comment on terrorise quelqu'un, comment on l'asservit – a toujours existé dans mon œuvre. » De quelle manière estimez-vous que cette question apparaît dans *Une petite douleur* ?

Les rapports de force dans *Une petite douleur* sont multiples. Ils existent évidemment au sein du couple formé par Flora et Edward ; mais si ces rapports de force paraissent établis au début de la pièce, ils sont entièrement remis en question par l'apparition d'un « troisième ». La guêpe tout d'abord, qui envahit le territoire et terrorise le couple. Puis plus tard, c'est la présence du marchand d'allumettes à l'extérieur de la maison qu'Edward ressent comme une menace, ce qui le pousse à le faire entrer. Entre les deux situations, les rapports de force s'inversent. C'est ce que Pinter décrit magistralement dans cette pièce : ces moments fascinants où les rapports de force entre les êtres changent.

***Une petite douleur* fait, justement, intervenir ce personnage très singulier : un marchand d'allumettes mutique. Je sais que vous avez attaché une grande importance à la recherche du comédien adéquat pour interpréter ce rôle. Pouvez-vous nous dire ce qu'il symbolise pour vous ?**

Le rôle du marchand d'allumettes est intégralement muet. L'écueil à éviter est que cette absence de mots – qui pousse les autres personnages à parler d'autant plus – n'apparaisse comme un vide. Je me suis dit que ce marchand d'allumettes devait avoir une présence physique extrêmement affirmée, si bien qu'on ne se pose plus la question de la justification ou non de sa présence sur scène. Par ailleurs, grâce à son physique extraordinaire, l'acteur que j'ai choisi apporte une

dimension supplémentaire, celle du merveilleux et du rêve.

Car un personnage muet, c'est aussi un fantôme – puisque jamais il ne se prononce. Il n'approuve pas, il ne contredit pas. Les deux autres personnages interprètent son silence chacun à sa manière, et ce marchand d'allumettes apparaît sous différents angles selon qui traite avec lui, Flora ou Edward. Est-il réel ou non, est-ce que les autres le manipulent, est-il un dédoublement d'eux-mêmes qui devient visuel et affirmé sur scène ? Pinter, avec ce rôle muet, laisse toutes les possibilités ouvertes. Il faut explorer toutes les pistes, et non donner une réponse.

Pouvez-vous nous parler du décor ? Comment avez-vous travaillé avec Bernard Michel, le scénographe ?

Avec Bernard Michel, nous nous sommes aperçus que nous ne pouvions pas aller dans le sens d'une architecture pour le décor, parce qu'une architecture unique aurait eu pour effet de figer la pièce. Nous avons essayé d'éliminer les éléments au maximum pour arriver à quelque chose d'abstrait, mais l'inconvénient est qu'un décor trop abstrait accentuait trop fort l'aspect fantasmagorique.

C'est ainsi que nous en sommes venus à penser qu'il fallait travailler par fragments. Nous avons choisi d'aller vers une atmosphère très concrète et très anglaise, tout en ramenant la nature à l'intérieur de la maison de Flora et Edward plutôt que de simuler un jardin. Nous l'avons intégrée sur des papiers peints très fins, plus suggestifs qu'illustratifs.

Propos recueillis par Pauline Masson



HAROLD PINTER

AUTEUR

Dramaturge anglais, Harold Pinter aura marqué son temps aussi bien par son engagement politique dans ses écrits que par son talent artistique qui lui vaudra la récompense suprême en 2005 : le prix Nobel de littérature.

Né en 1930 de parents juifs, Harold Pinter sera hanté à vie par le génocide des juifs et l'horreur de la guerre. D'ailleurs, dès les années 1980, ses écrits seront indissociables de ses pensées politiques. Il dénonce les guerres, surtout celles de l'Amérique dans des textes comme *No Man's Land* en 1997, *Célébration* en 1999 ou *War* en 2003. Mais il dénonce également la condition de l'homme, son rapport à l'autre et sa profonde solitude. *Une petite douleur*, qu'il a écrit en 1958, rend bien compte de la vision qu'il a de l'homme.

MARIE-LOUISE BISCHOFBERGER

METTEUR EN SCÈNE

Metteur en scène, elle écrit et dirige en 1997 *Juana la Loca* (*Jeanne la folle*). En 2000, elle monte *Au but* de Thomas Bernhard, en 2001, *La Fin de l'amour* de Christine Angot, en 2002, *Visites* de Jon Fosse, en 2006, *Le Viol de Lucrèce* de William Shakespeare. Elle met en scène en janvier 2009 *Je t'ai épousée par allégresse* de Nathalie Ginzburg et en mai 2009 *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, avec Ludmila Mikaël (prix d'interprétation du Syndicat de la critique), André Wilms et Ariel Garcia Valdes. En octobre 2010, elle met en scène *Le Shaga* de Marguerite Duras au Théâtre d'Art à Moscou ; en 2011, *Le Maître de Ballantrae* de Robert Louis Stevenson, une adaptation pour France Culture ; en octobre 2011, *L'Illusion comique* de Pierre Corneille au Stadttheater Düsseldorf en Allemagne et en juin 2012, *Témoin à charge* d'Agatha Christie au Théâtre d'Art à Moscou.

Conseillère dramaturgique, elle collabore avec Luc Bondy depuis 1989 pour de nombreuses créations : en 1990, *Don Giovanni* de Mozart (Theater an der Wien, Autriche) ; en 1992, *Chœur final* de Botho Strauss (Schaubühne, Berlin), *Salomé* de Richard Strauss (Festival de Salzbourg) ; en 1993, *John Gabriel Borkman* de Henrik Ibsen (Théâtre Vidy-Lausanne et Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris), *La Ronde*, opéra d'après Arthur Schnitzler ; en 1994, *L'Équilibre* de Botho Strauss, *L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke (Schaubühne, Berlin) ; en 1995, *Les Noces de Figaro* de Mozart (Festival de Salzbourg) ; en 1996, *L'Illusionniste* et *Faisons un rêve* de Sacha Guitry (Schaubühne, Berlin), *Don Carlos* de Verdi (Théâtre du Châtelet, Paris) ; en 1997, *Jouer avec le feu* de Strindberg (Théâtre Vidy-Lausanne et Bouffes du Nord, Paris) ; en 2003 et 2004, *Une pièce espagnole* de Yasmina Reza et en 2004 et 2005, *Julie*, opéra de Philippe Boesmans ; en 2007, reprise de *Salomé* de Richard Strauss à la Scala de Milan, avec une nouvelle distribution.

Dramaturge librettiste, elle adapte en 1999 *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Luc Bondy. Elle cosigne avec Luc Bondy plusieurs livrets pour Philippe Boesmans : ceux du *Conte d'hiver* en 2000, de *Julie* en 2005, de *Yvonne, Princesse de Bourgogne* (première à l'Opéra Garnier en janvier 2009).

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



Du 30 janvier au 10 février 2013

LA MOUETTE

D'Anton Tchekhov

Mise en scène Frédéric Béliet-Garcia

Avec Nicole Garcia dans le rôle d'Arkadina



Du 12 au 22 février 2013

LA CHAMBRE 100

Texte et mise en scène Vincent Ecrepont

Compagnie à vrai dire



Du 14 au 22 février 2013

QUE LA NOCE COMMENCE

D'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !* de Horatiu Malaele

Un spectacle de Didier Bezace

OUVERTURE DES LOCATIONS

POUR LES SPECTACLES D'AVRIL À JUIN

Réservez vos places dès le mercredi 13 février 2013 !



04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS et chaussée par **MBT**